

Dialogues de la
photographie
— Dialog der
Fotografie

Strasbourg — Ortenau
www.oblick.org

O B L I C K

Expositions / Nuit de la photographie
Journées professionnelles
Visites et ateliers

Ausstellungen / Nacht der Fotografie
Professionelle Tage
Führungen und Workshops

03.04 — 01.06.14

© 2014 Oblick - Ortenau - Strasbourg

DOSSIER DE PRESSE

OBLICK

DIALOGUES DE LA PHOTOGRAPHIE

03.04. – 01.06.14

EXPOSITIONS / PRIX OBLICK / PROJECTIONS NOCTURNES /
RENCONTRES PROFESSIONNELLES... PROGRAMME COMPLET
DU FESTIVAL À VENIR SUR : WWW.OBLICK.ORG

Oblick — dialogues de la photographie, a pour vocation de créer la rencontre entre jeunes auteurs, professionnels et grand public au coeur de l'Europe.

Par l'organisation d'expositions et de temps de rencontres professionnelles, Oblick se veut un focus sur la jeune création, le processus de professionnalisation dans un contexte international et la découverte de la scène contemporaine de chacun des 3 pays invités.

Pendant 2 mois, vous pourrez ainsi découvrir en écho aux expositions monographiques de Charles Fréger, Beat Streuli et Jürgen Klauke, le dynamisme de la scène contemporaine avec le prix **Oblick – prix international de la jeune photographie**.

Autre temps fort, **O'Nacht**, nuit de projections photographiques à Offenbourg, vous offrira un aperçu original de la jeune création contemporaine européenne. Enfin, les photographes pourront profiter d'un temps fort dédié avec les rencontres professionnelles **gute aussichten_plattform 5**.

LES EXPOSITIONS EN BREF

CHARLES FRÉGER WILDER MANN

LA CHAUFFERIE, GALERIE DE LA HEAR

5 RUE DE LA MANUFACTURE DES TABACS, STRASBOURG

WWW.HEAR.FR

04.04. – 27.04.14

Mercredi - dimanche : 14h - 19h

ET DU 02.04. – 22.04.14

5 ŒUVRES DE CHARLES FRÉGER PRÉSENTÉES DANS L'ESPACE PUBLIC

Charles Fréger révèle dans *Wilder Mann* un portrait contemporain de rituels ancestraux où des hommes, le temps de l'hiver, se déguisent en « sauvages » et célèbrent les saisons, la vie, la mort.

JÜRGEN KLAUKE ÄSTHETISCHE PARANOIA

LA CHAMBRE

4 PLACE D'AUSTERLITZ, STRASBOURG

04.04. – 01.06.14

Mercredi - dimanche : 14h - 19h

L'œuvre de Jürgen Klauke consiste en un examen critique sur l'identité, sa représentation et sa standardisation sociale, et se questionne sur le comportement humain face à des sujets comme l'obéissance, l'autorité ou l'absence d'envies personnelles.

BEAT STREULI NEW STREET

BRASSERIE SCHUTZENBERGER

8 RUE DE LA PATRIE, SCHILTIGHEIM

04.04. – 01.06.14

Mercredi - vendredi : 17h - 20h

Samedi - dimanche : 14h - 20h

Buvette sur place

Vendredi : 17h - 20h

Samedi - dimanche : 14h - 20h

Depuis 20 ans, Beat Streuli s'attache à étudier l'humanité. Avec patience, modestie et semble-t-il une certaine obsession rigoureuse. Ces images tirent leur force de leur effet de masse, exposées dans un flux d'images. Son travail semble être une perpétuelle édition et réédition du mouvement de l'humanité vers elle-même.

PRIX OBLICK

PRIX INTERNATIONAL

DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

JEANNIE ABERT - NADJA BOURNONVILLE - DELPHINE BURTIN - ANNA DOMNICK

JULIE FISCHER - ALWIN LAY - MARIAN LUFT - DOMINIQUE TEUFEN - CHRISTINA WERNER

MAILLON - WACKEN

7 PLACE ADRIEN ZELLER, STRASBOURG

WWW.MAILLON.EU

04.04. – 16.05.14

Mardi - vendredi : 17h - 20h

et les soirs de spectacle : 17h - 23h

Ce prix, regroupant neuf jeunes auteurs français, allemands et suisses vous invite à découvrir le dynamisme de la scène trinationale.

CALLACATACAT

EXPOSITION-RESTITUTION DU WORKSHOP

DE CHARLES FRÉGER À LA HEAR (FR) ET À LA FHNW (CH)

ALICE BLOT - DENISE FONJALLAZ - SILAS HEIZMANN - JULIE KNAEBEL - CLÉMENTINE LATAILLADE - AMÉLIE MANSARD

ALMIRA MEDARIC - MÉLODIE MESLET - JULIA MINNIG - MOUSSA MOUSSA - JULIE DECK MARSAULT - DEIRDRE

O'LEARY - JUSTINE PANNOUX - ANDREAS THIERSTEIN - FANNY VALLAT - MEI YANG

SALLE CONRATH

9 RUE BRÛLÉE, STRASBOURG

04.04. – 26.04.14

Mercredi - samedi : 14h - 19h

22.04. - 26.04.14

Sur rdv au +33 (0)3 88 36 65 38

Cette exposition fait suite au workshop transfrontalier dirigé par Charles Fréger ayant pour but d'amener chaque étudiant participant à se questionner sur sa démarche dans un contexte collectif.

LES ACTIONS DE MÉDIATION

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Durant tout le festival, visites guidées et ateliers pédagogiques seront proposés en français, en allemand ou bilingue, aux scolaires, centres socio-culturels et à tout groupe désireux de découvrir le festival autrement.

Gratuit

Renseignements et réservations : +33 (0)3 88 36 65 38 / pedago@la-chambre.org

LES TEMPS FORTS

REMISE DU PRIX OBLICK

MAILLON- WACKEN

7 PLACE ADRIEN-ZELLER, STRASBOURG

04.04.13 > 18H30

Ce prix, regroupant neuf jeunes auteurs français, allemands et suisses vous invite à découvrir le dynamisme de la scène trinationale.

GUTE AUSSICHTEN_PLATTFORM_5

JOURNÉES PROFESSIONNELLES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

HEAR STRASBOURG

5 RUE DE LA MANUFACTURE DES TABACS, STRASBOURG

22.04. - 25.04.14

Ces rencontres réuniront, le temps d'une semaine, jeunes photographes et professionnels de l'image autour de conférences, ateliers, lectures de portfolio et temps d'échange destinés à favoriser la découverte de jeunes talents et les opportunités professionnelles.

O'NACHT

NUIT DE PROJECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

EN PLEIN AIR DANS L'EURODISTRICT

MARKTPLATZ, OFFENBURG

03.05.14 > 21H - 00H

(Bus au départ de Strasbourg mis à disposition)

Le temps d'une nuit, et avec la complicité de la Kunsthochschule Offenburg, le public allemand et français est invité à découvrir le dynamisme de la scène artistique européenne sur des écrans de projection disposés dans les rues du centre d'Offenburg.

ET AUSSI...

CLIC-CLAC !

MARATHON PHOTO FRANCO-ALLEMAND

24.05.14

Autour de 2 thèmes, les participants auront quelques heures pour proposer leur interprétation de chaque thème et revenir au bureau d'accueil du marathon pour télécharger leurs images. En perspective, de nombreux prix à gagner ! Cette journée est aussi une façon originale d'apporter un regard curieux sur les villes voisines, les découvrir, les explorer et participer à une rencontre entre Allemands et Français de part et d'autre du Rhin.

LES SOIRÉES D'OUVERTURE

JEUDI 03 AVRIL

18H > LA CHAMBRE

4 PLACE D'AUSTERLITZ, STRASBOURG

Lancement du festival

Vernissage de *Aesthetische Paranoia* de Jürgen Klauke

19H > LA CHAUFFERIE, GALERIE DE LA HEAR

5 RUE DE LA MANUFACTURE DES TABACS, STRASBOURG

Vernissage de *Wilder Mann* de Charles Fréger + Rencontre avec l'auteur

VENDREDI 04 AVRIL

17H > SALLE CONRATH

9 RUE BRÛLÉE, STRASBOURG

Vernissage de Callacatacat

18H30 > MAILLON - WACKEN

7 PLACE ADRIEN ZELLER, STRASBOURG

Remise du Prix Oblick — Prix international de la jeune photographie

19H30 > BRASSERIE SCHUTZENBERGER

8 RUE DE LA PATRIE, SCHILTIGHEIM

Vernissage de *New Street* de Beat Streuli + rencontre avec l'auteur

20H - 00H > SOIRÉE D'OUVERTURE FESTIVE AVEC LE CONTRE-TEMPS DJ TEAM

ZOOM SUR LES EXPOSITIONS

CHARLES FRÉGER

WILDER MANN

03.04. - 27.04.2014

Jeudi 03.04 > 19H

Vernissage de *Wilder Mann* de Charles Fréger + rencontre avec l'auteur

LA CHAUFFERIE, GALERIE DE LA HEAR

5 RUE DE LA MANUFACTURE DES TABACS, STRASBOURG

WWW.HEAR.FR

Mercredi - dimanche : 14h - 19h

Entrée libre

ET DU 02.04. – 22.04.14

39 IMAGES DE WILDER MANN PRÉSENTÉES DANS L'ESPACE PUBLIC

S'inscrivant dans une démarche initiée il y a bientôt vingt ans, Charles Fréger est passé maître dans l'art du portrait social. Fonctionnant en séries, ses photographies s'attachent à saisir de manière quasi anthropologique la résurgence (ou le prolongement) de pratiques de socialisation visibles, car reposant sur le port de costumes ou d'uniformes. Les tuniques animales de Wilder Mann ne sont ainsi pas des lubies d'artistes isolées mais des traditions actuelles traversant l'Europe entière que le plus grand nombre ignore totalement. Les hommes s'y parent de masques terrifiants et de costumes sauvages faits de peaux et de cornes, d'os et de fourrures. Les sabbats modernes que forment leurs réunions hivernales, ne constituent pas qu'une mascarade multiséculaire visant un retour à la part sauvage de l'homme. Ils sont aussi la preuve, continuellement tue et inexplorée, d'une pratique artistique et artisanale mais aussi de rituels sociaux que l'on ne peut, à l'instar d'André Malraux dans *Les Voix du silence*, que rapprocher des traditions et coutumes tribales que nous enfermons sous la dénomination d'Arts Premiers, comme pour mieux nous en éloigner. L'exotisme est parfois plus proche qu'on ne le croit... Avec son regard très frontal, saisissant les individus dans leur environnement de manière toujours resserrée, Charles Fréger use d'un savant dosage de mise en scène et d'art de la pose — ou plutôt du « faire poser » — permettant, paradoxalement, de toucher à une intimité et de plonger avec une évidente simplicité dans les codes réunissant ces êtres. Pour le festival OBLICK, nous retrouvons ses « hommes sauvages » à La Chaufferie, mais aussi, de manière plus impromptue, dans trente-neuf panneaux publicitaires disséminés dans la ville. Une manière de confronter l'homme urbain coupé de ses racines à ses contemporains perpétuant l'héritage ancestral de leur région. Autant de promesses de rencontres étonnantes et troublantes questionnant nos identités...



© Charles Fréger, Krampus, Austria, série Wilder Mann.

Charles Fréger est né en 1975. Il poursuit depuis 1999 un inventaire intitulé « Portraits photographiques et uniformes ». En Europe et un peu partout dans le monde, avec ses séries consacrées à des groupes de sportifs, de militaires ou d'étudiants, il s'intéresse aux tenues et aux uniformes. Pour lui, la rencontre du photographe et du modèle se cristallise dans une confrontation distancée en surface comme pour mieux apprécier l'épaisseur de l'être au monde, et son appartenance au corps social. Faire corps et esprit de corps sont les ressorts de ces présences individuelles où la tenue, entendue à la fois comme pose et vêtement, matérialisent le « physique de l'emploi » ou « l'habit du moine ». Mais l'aspect uniforme, statique du dispositif photographique qui vise à neutraliser la présence du photographe pour privilégier l'enregistrement documentaire des sujets n'est qu'apparent. La qualité des cadrages, le choix des poses, le détail des mains ou des traits des visages, ainsi que l'importance accordée à la mise en situation restituent l'acuité de la présence, l'adéquation entre la personne et un univers repéré pour ses codes et son inscription dans une société. L'exotisme y a sa part que ce soit à l'intérieur avec différents corps d'armées ou groupes sportifs, ou bien à l'extérieur à l'opéra de Pékin ou auprès de tribus africaines. Ceci renforce le jeu des différences et de l'altérité qui est un des principes des « portraits photographiques et uniformes ». ++ www.charlesfreger.com

JÜRGEN KLAUKE

ÄSTHETISCHE PARANOIA

03.04. - 01.06.2014

Jeudi 03.04 > 18H

Lancement du festival + vernissage de *Ästhetische Paranoia*

LA CHAMBRE

4 PLACE D'AUSTERLITZ, STRASBOURG

Mercredi - dimanche : 14h - 19h

Entrée Libre

Jürgen Klauke occupe une place à part dans l'univers de l'art contemporain. De nombreux courants de ces 30 dernières années découlent de son influence. Pionnier de l'art multimédia et de l'interdisciplinarité, son oeuvre suscite autant la fascination que l'irritation, faisant osciller en permanence le spectateur entre attirance et rejet. Jürgen Klauke fut l'un des premiers artistes à revendiquer la photographie comme moyen d'expression artistique. Avec détermination, il s'emploiera à explorer et à repousser les limites du médium, cherchant sans relâche à le faire évoluer vers de nouveaux territoires. Convoquant un vocabulaire d'images provocatrices, il posera alors la question des genres et de la différence entre les sexes avec une radicalité inédite jusque là. Depuis 1970, dans le même temps que Robert Morris ou Bruce Nauman, le corps humain sera son principal sujet d'expression. Il sera à ce titre l'un des représentants les plus significatifs du „Body Art“, ouvrant par ailleurs la voie à de nouvelles méthodes et de nouveaux modes de représentation tels que la séquence ou le tableau photographique. Il sera surtout le précurseur de la photographie plasticienne, conceptualisant le message de l'image et l'utilisant comme thème central de sa démarche artistique. Enfin, Klauke sera l'un des premiers à présenter des images grand format, quand beaucoup travaillent encore dans des formats traditionnels. Au cours de sa carrière, il ne cessera de bouleverser et de redéfinir son oeuvre, contrastant continuellement avec les « tendances » de l'art. De ses premiers travaux mettant en scène avec provocation des tabous sociaux jusqu'à ses travaux les plus récents, vecteurs d'une esthétique devenue rare dans l'art contemporain, sa démarche ne peut être classée dans aucun courant. Dans une industrie de l'art vouée au tout commercial, son oeuvre apparaît comme un bloc erratique, obstiné, monumental, vecteur d'une forte puissance sensuelle.



© Jürgen Klauke, *Ästhetische Paranoia*, 2004/2006.

Jürgen Klauke né en 1943 à Bliding en Allemagne, vit et travaille à Cologne. Diplômé de l'école supérieure des arts graphiques à Cologne, il finit son cursus comme élève de maître. Depuis 1970, il utilise autant la photographie arrangée que le dessin et la performance dans un processus créatif de va et vient et s'interroge ainsi sur le monde comme représentation. Bien avant l'avènement du body art, il se rapproche du corps comme médium pour s'exprimer. Ses interrogations sur l'identité sexuelle posent les prémices pour ce qu'on définira plus tard de *Gender Studies*. Tel un pionnier il n'a pas seulement écrit l'Histoire mais fourni une base visuelle et intellectuelle sur le discours de l'identité sexuelle. Le terme *esthétisation de l'existential* définit ses préoccupations non conformistes de l'existence sous les conditions de la société respective. En 1977 et 1987 il est présenté à la Documenta à Kassel. En 1980 Harald Szeeman l'invite à participer à un projet spécial (hors cadre) le temps de La Biennale de Venice. Vont suivre une série importante d'expositions personnelles muséales en Allemagne comme à l'étranger. En 2001 son travail de photographe et performeur est reconnu lors d'une rétrospective à la Bundeskunsthalle. ++ www.juergenklauke.de

BEAT STREULI

NEW STREET

04.04. - 01.06.2014

Vendredi 04.04. > 19H30

Vernissage de *New Street* de Beat Streuli + rencontre avec l'auteur

20H - 00H > Soirée festive avec Dodekazz

BRASSERIE SCHUTZENBERGER

8 RUE DE LA PATRIE, SCHILTIGHEIM

Mercredi - vendredi : 17h - 20h

Samedi - dimanche : 14h - 20h

Entrée Libre

Né en 1957 en Suisse, Beat Streuli mène depuis près de deux décennies une activité de vidéaste et de photographe autour des masses humaines grouillant dans les grandes mégalo-poles du globe. Pour les séries *New Street* et *Quai de l'Industrie*, il s'est immergé dans les rues de Birmingham, Castellón et Bruxelles. Toujours à bonne distance de ses sujets, il ne travaille qu'au téléobjectif, captant des regards qui ne croiseront presque jamais le sien. Streuli se plaît à isoler des anonymes cheminant à pied au milieu d'une foule de semblables, ersatz d'un ensemble qui ne fonctionne jamais seul. L'accumulation des images projetées au travers de diaporamas monumentaux, provoque un effet de masse où chaque photo constitue une pièce du puzzle dont la recombinaison aléatoire donne corps à la ville. Mélange de couleurs et de style, omniprésence des signes de la jungle urbaine bardée de publicités, de panneaux et de marques : la ville globalisée et multiculturelle est saisie dans ses excroissances quotidiennes, l'individu extrait du flot de ses semblables dévalant les grandes artères commerciales. Composant avec le hasard, Beat Streuli resserre la focale, décadre en osant couper visages et silhouettes au profit de compositions jouant du clair-obscur et de l'isolation de messages poussant à la consommation. Regards pensifs, introspections inquiètes, sourires fugaces, contrariétés de l'instant sont pris au vol. L'Homme des villes passe au révélateur. Ce(ux) que l'on ne regarde plus, par habitude ou lassitude, redevient ainsi l'objet de toute notre attention.



© Beat Streuli, *New Street*, E.A.C.C., Castellón, 2013.

Depuis 20 ans, Beat Streuli s'attache à étudier l'humanité. Avec patience, modestie et semble-t-il une certaine obsession rigoureuse. Chaque image est dès le départ destinée à faire partie d'une séquence, où l'ordre de la série reste variable selon le contexte, l'espace d'exposition ou une mystérieuse inspiration qui s'impose spontanément. Il capture l'ensemble de ces visages et corps du monde, anonymes et à la fois singuliers, pour les assembler par la suite en s'approchant au plus près du passant et de son regard. Ces images tirent leur force d'un effet de masse, exposées dans un flux d'images.

Certaines de ces images réapparaissent, voyagent d'un lieu à un autre pour être associées à d'autres séries d'images, d'autres présences humaines, d'autres formes, rythmes et couleurs. Cette intensité d'images accentue la diversité de l'approche artistique de Streuli, qui se traduit par sa passion pour les recoins les plus vibrants des espaces urbains contemporains. Son travail semble être une perpétuelle édition et réédition du mouvement de l'humanité vers elle-même. Beat Streuli travaille beaucoup au téléobjectif, avec une esthétique marquée par le jeu entre le flou et le net et un contraste de clair-obscur qui donne forme et force à l'image. ++ www.beatstreuli.com

PRIX OBCLICK

PRIX INTERNATIONAL DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

JEANNIE ABERT - NADJA BOURNONVILLE - DELPHINE BURTIN - ANNA DOMNICK

JULIE FISCHER - ALWIN LAY - MARIAN LUFT - DOMINIQUE TEUFEN - CHRISTINA WERNER

04.04. - 16.05.2014

Vendredi 04.04. > 18H30

Vernissage + remise de prix

MAILLON - WACKEN

7 PLACE ADRIEN ZELLER, STRASBOURG

WWW.MAILLON.EU

Mardi - vendredi : 17h - 20h

et les soirs de spectacle : 17h - 23h

Entrée libre

Oblick fait dialoguer la scène de trois grands pays de la photographie contemporaine en exposant les travaux de neuf jeunes artistes allemands, français et suisses. Explorant les différentes expressions de la photographie contemporaine, de ses formes les plus conceptuelles aux expressions les plus sensibles, les jeunes auteurs qui présenteront ici leurs œuvres revendiquent tous un travail engagé, en prise avec notre époque, dévoilant ainsi les nouvelles orientations d'un médium en constante évolution.

Nadja Bournonville (DE) modernise à la fois un surréalisme ludique, peuplé de ready-made, tout en construisant une anatomie du désir qui n'est pas sans rappeler les étranges poupées du grand Hans Bellmer. **Alwin Lay** (DE) s'inscrit lui aussi dans la continuité de ce mouvement artistique, jouant avec les objets et les situations dans une ré-interrogation de leur utilité et de leur sens. Des détournements qui ne sont pas cantonnés à une révélation sur papier mais qui prennent aussi la forme d'installations dont l'humour n'est jamais fortuit. Plus proche d'un Man Ray, **Delphine Burtin** (CH) immortalise des « accidents de la vue » autant qu'elle s'amuse à les créer. Son penchant pour les jeux optiques modifie volumes et lumières, lignes et formes plus ou moins naturelles pour révéler des mondes insoupçonnés dans lequel le regard est roi. **Dominique Teufen** (CH) excelle dans l'architecture de lumière. Disposant avec minutie projecteurs et miroirs, elle bâtit de stupéfiantes pyramides de verre et de reflets, d'ombres et de vides. **Anna Domnick** (DE) développe un récit lent et une esthétique très plastique dans laquelle le corps se perd et fuit, comme l'esprit, happé par l'étrange et douce immensité de paysages vaporeux. **Christina Werner** (CH) s'attache aux changements sociaux induits par les modifications architecturales et urbanistiques découlant de la revitalisation du lit d'une rivière à Ahmenabad. Elle livre des artefacts, formes et traces, substrats de l'évolution en cours dans cette ville indienne. Le territoire est aussi le point de départ de **Julie Fischer** (FR) qui s'attache à montrer la surface sensible de ce qu'elle découvre en immersion en Finlande ou dans une ferme du Groenland : des visions chargées d'affect où la mort se contemple avec douceur et où les éclats de beauté naturels

sont sublimés. Symbole de notre époque, **Marian Luft** (DE) accumule signes et icônes actuelles dans *Back2Politics*. La photographie est ainsi utilisée comme matière brute et malléable pour former des tableaux éclatants de cynisme joyeux et de radicalité débridée. Enfin, **Jeannie Abert** (FR) replonge dans la technique du photo-montage pour revisiter le Printemps arabe par le biais de fragments de photographies. Réagencés dans une construction chorale, ce mouvement collectif se trouve célébré dans sa violence et sa beauté, ses symboles et ses dérives.

Le prix Oblick, décerné à l'occasion de l'ouverture du festival éponyme, distinguera l'un des neuf jeunes finalistes sélectionnés par un jury de professionnels.

JEANNIE ABERT

Après avoir obtenu un diplôme national d'arts plastiques en 2009 à l'École supérieure d'art et de design de Saint-Etienne, et souhaitant s'orienter plus spécifiquement vers le médium photographie, Jeannie Abert (1987, France) poursuit ses études à l'École supérieure de la photographie d'Arles. En 2011, grâce à une bourse d'étude artistique, elle effectue une résidence de trois mois au centre international de photographie à New York. Suite à ce séjour et avec le soutien d'Olympus, elle engage une «conversation photographique» avec Stanley Greene. Ce travail est présenté aux Rencontres d'Arles en 2013 tout comme la série Révolutions. Dans la même année elle est lauréate du Festival Manifesto de Toulouse et finaliste du Prix SFR/Le Bal.



© Jeannie Abert, Champs de bataille, 2013.

RÉVOLUTIONS

Ces collages ont été réalisés à partir d'images collectées dans la presse au début des affrontements qui ont soulevé le monde arabe en 2011. Tunisie, Algérie, Yemen, Jordanie, Mauritanie, Oman, Arabie Saoudite, Liban, Egypte, Libye, Syrie, Palestine, Maroc, Soudan, Djibouti, Bahrein, Irak, Somalie, Koweït, Chypre et Iran connaissent des soulèvements populaires sans précédent. Ce travail est une façon de rendre hommage à ceux et à celles qui luttent ensemble pour la liberté.

NADJA BOURNONVILLE

Après des études de photographie à l'École des Arts de Glasgow de 2003 à 2006, Nadja Bournonville (1983, Suède) est diplômée de l'Académie des arts visuels de Leipzig, classe de professeur Tina Bara en 2012. Son projet de fin d'année *A conversion act* est publié aux éditions Fotohof et exposé en Suède, Allemagne et Amérique. Depuis 2010 elle vit et travaille à Berlin. Elle puise son inspiration dans les domaines de la littérature, de l'histoire de l'art, du cinéma et de la psychologie, proposant un mélange de tableaux narratifs poignants et de moments absurdes au regard curieux. Elle développe actuellement un projet autour de la notion de perception.



© Nadja Bournonville, Collection of small grey stones, 2012.

A CONVERSION ACT

A Conversion Act a comme point de départ le symptôme de l'hystérie. Au travers de deux séries complémentaires, Nadja Bournonville questionne les changements d'états d'âme et la façon dont ceux-ci peuvent affecter le corps. Ses mises en scène en grands formats, s'articulent entre symbolisme, dadaïsme et surréalisme. Le spectateur est plongé dans un monde de rêves aux apparences chargées, plein d'allusions et d'images étranges et grotesques.

DELPHINE BURTIN

Après des études en design graphique à Lausanne, Delphine Burtin (1974) a exercé sa profession durant 5 ans, au sein de plusieurs agences de communication, puis comme indépendante depuis 2000. En 2011, son champ professionnel et personnel s'élargit lorsqu'elle entreprend des études en photographie dans le cadre de la formation supérieure de l'école de photo-graphie de Vevey, dont elle est diplômée en 2013. Actuellement, si elle investit divers champs du médium photographique, elle s'inté-resse en particulier à la photographie d'objets et à la nature morte. Par ailleurs, dans ses projets plus personnels, émergent des notions comme la disparition et l'illusion.



© Delphine Burtin, Sans titre, 2013.

ENCOUBLE*

« J'aime les accidents de la vue. J'aime lorsque l'on imagine voir quelque chose et qu'en réalité c'est autre chose. J'aime lorsque notre cerveau nous joue des tours et qu'il agit comme un trompe l'oeil, nous faire voir et croire ce qui n'est pas. J'aime m'encoupler dans les images du quotidien, capturer ou recomposer des copies d'une réalité à (re)mettre en doute. L'appareil photographique devient alors l'outil de mes expérimentations visuelles. En mêlant des images photographiées en studio ou en lumière naturelle, des découpages et des tirages re-photographiés, je tente de m'abstraire de la réalité afin de mieux la questionner. Je m'interroge sur ce qui réside dans chaque image, avec à l'esprit cette question : comment interpréter ce que nous livrent nos sens ? Cherchant à dialoguer avec ce que l'on montre et ce que l'on cache, je tends des miroirs déformants qui donneraient à voir une part de nous qui existe sans être pour autant la totale vérité. Tout cela devient une invitation à l'exploration métaphorique de nos rapports au monde et à l'autre. »

* encoupler n.f. [hélvétisme] chose qui dérange, qui importune, qui gêne, qui embarrasse. s'encoupler v. buter, trébucher.

ANNA DOMNICK

Après des études en photographie et médias à l'école supérieure de Bielefeld, Anna Domnick (1983) est diplômée en 2013. Son projet de fin d'études *Calm II*, lui fait remporter le prix Gute Aussichten de la jeune photographie allemande 2013/2014. Son travail photographique s'articule autour de deux axes, d'une part un travail plus librement artistique qui questionne les notions de limites, d'autre part un travail documentaire mettant en avant des contenus politiques et écologiques.



© Anna Domnick, *Calm II*, 2013.

CALM II

Dans *Calm II* le motif concret est poussé jusqu'à l'abstraction en s'appuyant sur une intense observation du paysage, moment que l'artiste qualifie d'autobiographique. Le paysage est réduit à quelques stries de couleurs dont les pigments superposés font naître la topographie. Mêlant corps et paysage, Anna Domnick nous amène dans un processus de décomposition autant physique que mental. Tandis que le paysage est sublimé à devenir un espace spirituel, la présence physique se dilue progressivement. Paysage et corps donnent image à la dissolution du corps et de l'âme.

JULIE FISCHER

Julie Fischer est née en 1983 et est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Exposé au Salon de Montrouge en 2011, à la BNF dans le cadre d'une sélection pour la Bourse du talent et au Festival Circulation(s) en 2012, son travail a également été montré à l'occasion des Rencontres d'Arles et plus récemment au CEAAC de Strasbourg. Il a également bénéficié d'une mention spéciale pour le prix Voies Off en 2011. Sa première exposition personnelle a été présentée à la galerie Marine Veilleux en automne 2013.



© Julie Fischer, Sans titre (agneau), 2013.

VENTRE GRIS, GROENLAND 2013

Les photographies de l'ensemble *Ventre gris* ont été prises au printemps 2013 dans une ferme au Groenland et résultent d'une immersion totale dans la matière d'un lieu et dans le rythme d'une fonction, celle de veiller aux naissances de centaines d'agneaux. Dans une sorte d'indistinction entre les gestes relevant du travail de la ferme et ceux relevant de la création, Julie Fischer a ainsi mêlé son pas à celui des bêtes. Perdus dans la matière, enveloppés dans le silence ouaté du monde animal, nous ressentons presque tactilement ses images. Julie Fischer envisage la surface sensible comme le lieu d'une genèse. Creuset de paradoxes entre visible et invisible, palpable et intangible, vie et mort... la photographie revêt chez elle un caractère primordial, originel, qui nous fait ressentir la permanence de l'état transitoire de toute chose.

ALWIN LAY

Né en 1984, Alwin Lay vit et travaille à Cologne. En 2013 il est diplômé de l'école des arts et des médias de Cologne et assiste en élève libre aux cours de Christopher Williams à l'Académie des arts de Düsseldorf. Ses travaux plastiques ont été exposés aux Deichtorhallen d'Hambourg, au nouveau Kunstverein d'Aix-la-Chapelle, à la Biennale of Young Art à Moscou, à la Bundeskunsthalle de Bonn, au KIT de Düsseldorf ainsi qu'au Badischer Kunstverein de Karlsruhe. Ses films ont été montrés entre autre à la biennale du film artistique de Cologne et au «Second Act Festival on Photography» à Amsterdam. Il est lauréat du prix «gute aussichten» 2013/2014 et a bénéficié de la bourse Max Ernst.



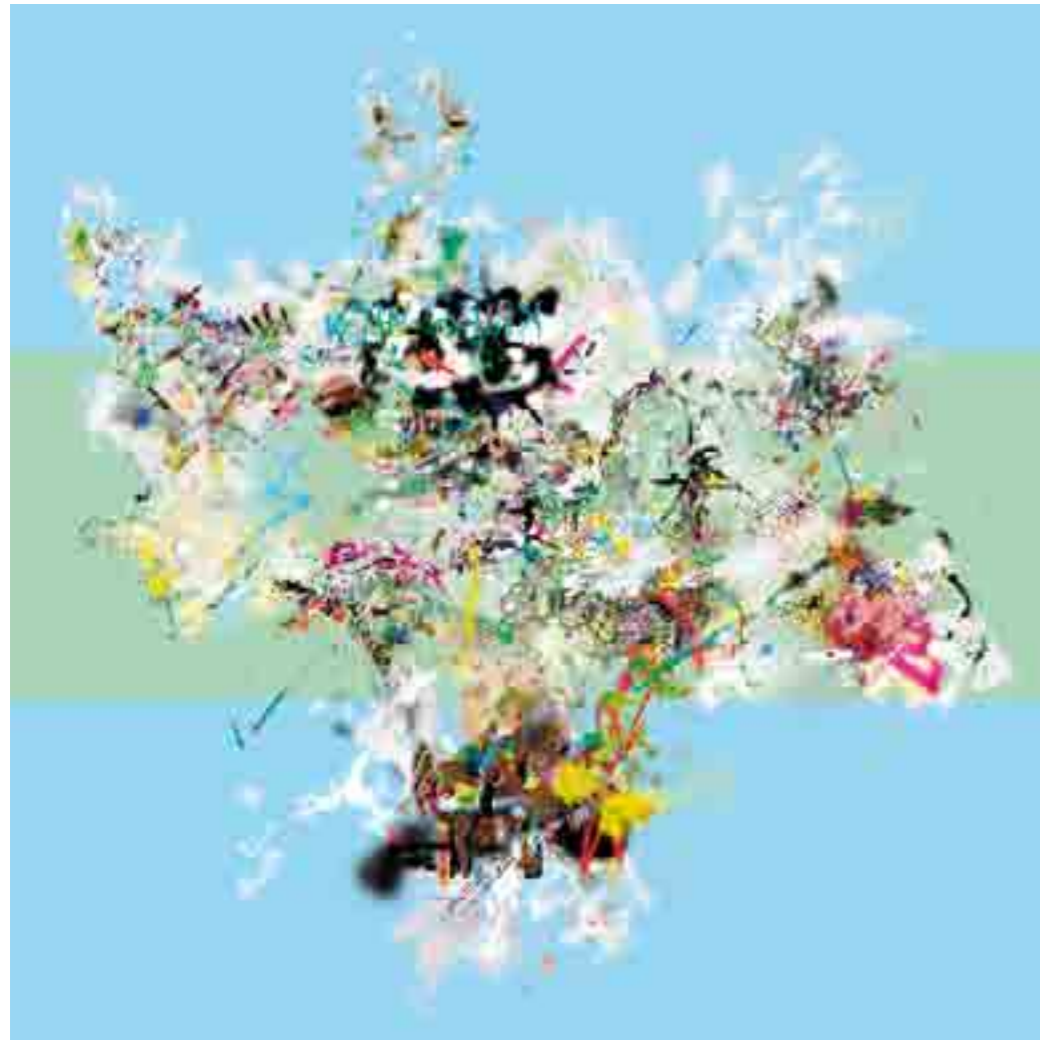
© Alwin Lay, Coal on paper, 2012.

MOD. CLASSIC

« *On n'a rien sans rien* », telle pourrait être la devise d'Alwin Lay, ou alors : « *Souvent, il n'arrive pas ce qui devrait arriver, mais beaucoup quand-même* ». La machine à espresso mod.CLASSIC, dont l'artiste empreinte le nom, constitue le point de départ de son travail. Par le café qui coule sans arrêt, la fonctionnalité de la machine est détournée, sa valeur esthétique et commerciale dégradée. La désobéissance et l'absence de schémas comportementaux sont les thèmes de prédilection du travail de l'artiste. Que ce soit en sculpture, vidéo ou photo, il réussit toujours à surprendre le spectateur d'une manière intelligente, humoristique, en mod(e).CLASSIC.

MARIAN LUFT

Marian Luft né en 1983, est diplômé de l'École supérieure des arts graphiques et du livre (HGB) à Leipzig. Il est cofondateur du collectif Gallery Fist. «S'il n'y a pas de révolution, il faut en déclencher une», Marian souhaite faire tomber toutes les barrières. Mélangeant installation photographique et sonore, vidéo et performance, il interroge la notion de participation sociale, puisant son inspiration première dans les méandres d'Internet.



© Marian Luft, The aesthetic of the political spring break, 2013.

BACK2POLITICS

« Le politique en tant qu'acte de transcription d'un état à un autre », une phrase explicative aussi vague qu'ambigüe qui fait tâtonner dans le noir. Face au travail de l'artiste, le spectateur est confronté à une scénographie d'une multitude de grands formats, dont les composantes diverses et variées résultent d'une manipulation de l'outil informatique. Les contenus rééchantillonnés et transformés deviennent des productions culturelles et artistiques contemporaines répondant à leur propre esthétique. Une accumulation sauvage et incohérente, un graffiti à caractère politique dont l'absence de contenu peut être lue comme la métaphore d'une politique de la non-culture, comme le définit l'artiste. L'installation est accompagnée d'un collage sonore aigu, aux polyphonies discordantes, mettant en relief ces surfaces brillantes, aux icônes hyperréalistes vidées de tout sens.

DOMINIQUE TEUFEN

Née en 1975 à Davos, en Suisse, Dominique Teufen a fait son Bachelor Fine Arts à l'académie Gerrit Rietveld à Amsterdam. Après avoir travaillé et fait des expositions à Melbourne, Zurich Londres et New York, elle est retournée à Amsterdam pour effectuer son Master of Fine Arts à l'AKV/St.Joos à Bosch (NL). Depuis 2011 elle vit et travaille à Zurich et Amsterdam. En 2013 elle s'est vu remettre le 17ème prix de soutien aux jeunes artistes pour la photographie et le prix de bienfaiteurs de MLL Meyerlustenberger/Lachenal.



© Dominique Teufen, Blitzlichtskulpturen, 2013.

BLITZLICHT-SKULPTUREN

Le flash de la caméra. Une installation, un jeu de surfaces, cubes et pyramides de miroirs. La lumière se reflète, se diffracte sur les murs alentour, les surfaces et les lignes s'entrechoquent et deviennent illusions d'optiques : La lumière devient sculpture de l'espace. L'appareil photographique capte ce qui ne peut être perçu à l'oeil nu, devenant le seul témoin de l'existence de ces sculptures de lumière.

CHRISTINA WERNER

Née en 1976 à Baar en Suisse, Christina Werner grandit à Baden et vit actuellement à Vienne. De 2007 à 2013 elle étudie les arts plastiques à l'école supérieure des arts graphiques et du livre à Leipzig. Elle a suivi les classes de photographie et image en mouvement du professeur Tina Bara et les cours d'intermédia du professeur Alba D'Urbano. En 2013 elle bénéficie de la bourse de photographie artistique du ministère national de l'enseignement, des arts et de la culture (BMUKK) en Autriche. Son travail interroge les notions d'espace et d'humain, d'identité et de migration, qu'elle aborde sous un angle socio-culturel et/ou politique.



© Christina Werner, Promenade, 2013.

PIPAL

Allemagne-Inde 2011–2012 : Possibilités infinies, tel est le nom du projet initié par le Goethe institut à New Delhi et auquel Christina Werner a participé. Partant d'une infinité de possibilités, la photographe choisit de travailler autour du projet de réinvestissement de la rivière Sabarmati à Ahmedabad, métropole émergente dans l'état de Gujarat à l'Ouest de l'Inde. Pipal est une promenade. Des images de béton et de tableaux en bois, futurs supports de publicité rehaussés de blanc, des feuilles de l'arbre dit Pipal, ramassées en cours de route et des snapshots sous forme de textes retranscrivent artistiquement les impressions de l'artiste. L'installation se veut une métaphore du développement culturel et historique d'une ancienne colonie et sa transformation en Etat-nation. Une approche volontairement conceptuelle permet à l'artiste de revisiter les codes de représentation classique en donnant à voir une autre vision de l'Inde.

CALLACATACAT

EXPOSITION-RESTITUTION DU WORKSHOP DE CHARLES FRÉGER À LA HEAR (FR) ET À LA FHNW (CH)

ALICE BLOT - DENISE FONJALLAZ - SILAS HEIZMANN - JULIE KNAEBEL - CLÉMENTINE LATAILLADE - AMÉLIE MANSARD - ALMIRA MEDARIC- MÉLODIE MESLET - JULIA MINNIG - MOUSSA MOUSSA - JULIE DECK MARSULT - DEIRDRE O'LEARY - JUSTINE PANNOUX - ANDREAS THIERSTEIN - FANNY VALLAT - MEI YANG

04.04. - 26.04.2014

Vendredi 04.04. > 17H

Vernissage

SALLE CONRATH

9 RUE BRÛLÉE, STRASBOURG

Mercredi - samedi : 14h - 19h

Sur rdv au +33 (0)3 88 36 65 38

Entrée libre

Cette exposition de groupe fait suite au workshop transfrontalier dirigé par Charles Fréger et a pour but d'amener chaque étudiant participant à se questionner sur sa démarche, le support et la scénographie de ses images, le processus de restitution de son travail dans un contexte d'exposition collective ainsi que la simplification et l'éclaircissement des intentions de chaque étudiant vis à vis de son travail personnel (« Call a cat a cat »).

Référent(e) pour chaque école :

Camille Bonnefoi (HEAR)

Anne Immelé (HEAR)

Christian Knörr (FHNW)

ZOOM SUR LES TEMPS FORTS

O'NACHT

NUIT DE LA PHOTOGRAPHIE DANS L'EURODISTRICT

SAMEDI 03.05.14 > 21H - 00H

MARKTPLATZ, OFFENBURG

03.05.14 > 21H - 00H

Le temps d'une nuit, et avec la complicité de la Kunsthochschule Offenburg, le public allemand et français est invité à découvrir le dynamisme de la scène artistique européenne sur des écrans de projection disposés dans les rues du centre d'Offenbourg. Cette soirée est l'occasion de mettre un coup de projecteur sur les structures qui, en France, en Allemagne et en Suisse oeuvrent à faire connaître et reconnaître le travail photographique des jeunes auteurs européens.

Avec Circulation(s), gute aussichten, les Rencontres internationales de la jeune photographie de Niort, Voie(s) off, Oslo8, Picture Tank...



GUTE AUSSICHTEN_PLATTFORM5

JOURNÉES PROFESSIONNELLES
DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE

22.04. - 25.04.14

HEAR STRASBOURG

5 RUE DE LA MANUFACTURE DES TABACS, STRASBOURG

WWW.HEAR.FR

Nombre de participants : 20

Frais de participation : 80 euros

Possibilité d'hébergement pour la semaine : 150 euros

Inscription : coordination@la-chambre.org / +33 (0)3 88 36 65 38

Ces rencontres réuniront, le temps d'une semaine, jeunes photographes et professionnels de l'image autour de conférences, ateliers, lectures de portfolio et temps d'échange destinés à favoriser la découverte de jeunes talents et les opportunités professionnelles.

PROGRAMME DES JOURNEES

Mardi 22 avril

Coaching avec Nanna Rüster

Mercredi 23 avril

Mon statut, mes droits, comment ça marche ?

Trois experts nous informent sur le fonctionnement du statut d'auteur en France, en Allemagne et en Suisse

Jeudi 24 avril & Vendredi 25 avril

Lectures de portfolio



Sophie Bernard, Images Magazine & Marion Hislen, Festival Circulation(s), gute aussichten_plattform4, août 2012 © Eric Vazzoler

CONTACT PRESSE

Gabrielle Awad
contact@la-chambre.org
+ 33(0)3 88 36 65 38

La Chambre - Espace d'exposition
et de formation à l'image
4 place d'Austerlitz
67000 Strasbourg
www.la-chambre.org

Oblick est un festival international de photographie
proposé par

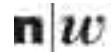


En partenariat avec



gute aussichten
junge deutsche fotografie
2013/2014

OSLO 8
contemporary photography



Oblick, un projet dans le cadre de Triptic
Echange culturel dans le Rhin Supérieur
www.triptic-culture.net



Strasbourg.eu
COMMUNAUTÉ URBAINE

Fondation alsacienne pour la culture
prohelvetia



la saif
la culture avec la copie privée



Interface



PARISart

DIAGONAL
réseau / photographie

